

antifascistes de se faufiler tout prudemment dans les organismes que les situations auront fait surgir et que les ouvriers veulent faire servir aux intérêts de leur victoire révolutionnaire. Au cours de cette première phase, il est fort probable qu'aucune organisation n'aura d'influence décisive sur les masses. L'antifascisme, même s'il devait parvenir à mettre debout un ministère recouvrant sous ses drapeaux écarlates la marchandise capitaliste et contre-révolutionnaire qu'il porte dans son sein, se verrait débordé par l'initiative des masses et par l'exercice réel du pouvoir qui serait exercé par les organismes prolétariens.

Quant à notre fraction qui s'érigerait en parti, au cours de ces événements, il faut prévoir que — au cours des premiers jours des événements révolutionnaires — elle ne pourrait aller au delà de l'ancrage de ses positions parmi les ouvriers, ces derniers se trouvant dans la possibilité de se diriger eux-mêmes et n'ayant pas besoin d'un organisme concentrant leurs volontés, leurs buts, leurs intérêts.

C'est uniquement ensuite, lorsqu'à la phase de la destruction du régime capitaliste doit inévitablement suivre l'autre phase de construction du régime prolétarien, que le duel se déroulerait entre tous les agents du capitalisme et le parti de classe du prolétariat italien, parti de classe qui sera l'incarnation de notre fraction actuelle, ou surgira directement des prisons, des isolateurs fascistes, au cas où notre organisation à l'étranger s'étant écartée — au cours de son évolution de dix ans — de la voie de la lutte pour le communisme. Mais aucun doute n'est possible: les nombreuses années de dictature fasciste faisant suite au régime démocratique de l'après-guerre, ont jeté des fondements de granit et le parti de classe du prolétariat italien surgira des tempêtes sociales et de l'insurrection qui mettra fin au régime fasciste.

La combustion sociale et révolutionnaire très forte qui aura lieu en Italie, se développera dans un milieu où les possibilités de vie d'un régime prolétarien sont les plus restreintes: par contraste à la Russie, l'Italie ne possède pas de possibilités de trouver à l'intérieur des frontières les matières premières indispensables au fonctionnement de la vie économique. C'est cette situation qui faisait dire au réformiste Turati, dans l'im-

mediat après-guerre, que la révolution prolétarienne était concevable en Italie seulement après la victoire ouvrière dans les autres pays. Bien évidemment un réformiste ne pouvait pas concevoir la lutte d'un prolétariat en fonction de la lutte de la classe ouvrière mondiale et, de fait, il était porté à considérer que la révolution italienne n'aurait jamais pu compter sur un ébranlement de la situation internationale et l'appui solide du prolétariat des autres pays.

A notre avis, c'est justement cette faiblesse du milieu économique qui fait la force politique de la révolution italienne. En effet, celle-ci ne pourra vivre qu'à tant que détachement direct du prolétariat mondial: au cas où les conditions internationales classiques de la révolution communiste venaient à faire défaut, l'alternative se présenterait d'une façon brutale, nous ne connaîtrions pas de 1921, et la bataille décisive se présenterait entre le prolétariat et le danger d'une restauration bourgeoise.

Il faut reconnaître que dans l'ordre de la préparation des conditions internationales les plus défavorables pour la révolution italienne, le capitalisme a pu obtenir des succès d'une importance capitale et ce grâce aux événements d'Espagne. L'antifascisme, dans ses différentes éditions, de Front Populaire, d'Entente Démocratique, de la Deuxième ou de la Troisième Internationale se révèle être la couverture d'une manœuvre d'attaque de la bourgeoisie contre le prolétariat. Et ce qui est le plus grave, l'euphorie produite par l'industrie des armements dans l'ensemble de la situation économique, permet non seulement au capitalisme de localiser son offensive aux noyaux restreints des prolétaires qui œuvrent pour la révolution communiste, mais aussi de charger de cette œuvre de répression une force qui agit directement au sein des masses: le parti communiste, flaque des socialistes des différentes tendances.

Il est évident que l'éclosion de la situation révolutionnaire en Italie est inévitable en dehors d'une précipitation de la situation dans les différents pays. Et à ce propos il est évident que si le capitalisme avait pu l'éviter, il aurait économisé les événements de Barcelone et la répression sauvage qui s'exerce actuellement en Russie, deux prodromes anno-

nant l'ébranlement et la dislocation du Front Populaire sous la poussée des luttes des masses reprenant conscience de leurs intérêts.

Le facteur du temps est de grande importance mais nullement décisif. Il est évident que nous aurions tout avantage à ce que la situation se clarifie en Espagne et en Russie avant que la tempête éclate en Italie: les événements s'en trouveraient ainsi délivrés du danger que peut représenter l'antifascisme dans la deuxième période de la révolution. Mais même si les événements d'Espagne et de Russie n'étaient pas arrivés à leur liquidation, l'ouverture de la situation en Italie ne ferait que marquer un point plus avancé de la chute de la situation internationale vers son précipice, et les ouvriers italiens pourraient compter avec un appui certain pour le lendemain, même s'ils ne pouvaient pas y compter immédiatement, dans la phase où le soutien des prolétariats des autres pays est d'ailleurs moins nécessaire.

Mais le facteur décisif est représenté par l'habilitation des prolétariats des autres pays à affronter les batailles révolutionnaires qui se déclareraient d'une façon violente en Italie, mais dont les germes existant dans tous les pays, ne tarderaient à éclore à l'intérieur des autres États capitalistes. Dans ce domaine, la situation actuelle n'est pas fort dissimilable de celle qui précéda la victoire de la révolution en Russie. Quand on songe au fait que, malgré les événements de Barcelone et ceux de Russie, aucune réaction ne se détermine dans les milieux qui se réclament du mouvement communiste et que ces groupements continuent d'appeler les ouvriers à soutenir la guer-

re impérialiste qui se déroule en Espagne, l'on serait porté à désespérer du sort de la révolution italienne et de son encastrement dans la révolution internationale.

Seulement, en nous basant sur le processus qui mena à la construction de la Troisième Internationale, et au cours duquel nous avons constaté que presque l'entièreté de la génération provenant de la Deuxième Internationale resta en dehors des partis communistes naissants, nous en arrivons à considérer que, très probablement, il en sera de même de la Troisième Internationale de la Révolution, et que, au rythme intense des situations extrêmes, contresignées par la victoire révolutionnaire du prolétariat d'un pays donné, les germes existant dans les autres pays, s'épanouiraient en dehors et contre toutes les formations actuelles. Il s'agira alors de faire une attention extrême et de repousser tous ceux qui, après avoir — surtout au cours des événements d'Espagne — œuvré non pour le succès de la révolution, mais pour parachever la manœuvre du capitalisme international afin de massacrer les ouvriers dans la guerre, voudraient reprendre les plumes de la révolution en s'affirmant les défenseurs de la révolution victorieuse. Jamais, comme à ce moment-là, la devise de Marx « Proletaires de tous les pays unissez-vous » n'aura autant de signification et d'importance. Ce cri de ralliement international signifiera alors: pour vaincre le capitalisme dans tous les pays, il faut construire votre parti de classe, il faut éliminer de votre sein toutes les forces qui sont étrangères à votre classe, à vos luttes, à votre idéologie, à votre programme.

Le "Mystère" du mur d'argent et l'avènement du gouvernement Chautemps

L'évolution des événements en France

« Les fêtes du 14 Juillet auront cette année un éclat inaccoutumé. »

(Les journaux.)

On ne peut s'empêcher de songer, ce 14 Juillet, au gouvernement Laval qui lui aussi offrait en 1935 un train complet d'arrêtés-lois en guise de réjouissances. Ne semblait-il pas dire, à cette époque, à ses complices du Front Populaire: « les

ouvriers dansent, donc ils payeront »? Et en effet, le prolétariat paya la fraternisation des Français avec une rude pénitence: rarement il vit ses conditions d'existence aussi comprimées alors que l'Union Sacrée allait crescendo.

Aujourd'hui, bien entendu, la situation est changée. Les lampions du 14 Juillet 1937 éclairent la seconde édition du Front